

100^e Tour de France

D'un souffle !

Le Belge Jan Bakelants a résisté au retour du peloton pour s'imposer aux Sanguinaires **P II ET III**



Photo Gérard Baidocchi



INTERVIEW

Les confidences de Thévenet

P IV



Photo Michel Luccioni

CARNET DE ROUTE

Vizzavona et le Salaro en points chauds

P V



Photo Michel Luccioni

3^e ÉTAPE

Ça va « frotter » aujourd'hui dans les calanche

P III



Photo Michel Luccioni



Innovation that excites

NISSAN NAVARA KING CAB

À PARTIR DE

17990 € HT⁽¹⁾

- Sièges avant chauffants
- Système mains-libres Bluetooth
- Climatisation manuelle avec filtre à pollen
- Capacité de remorquage jusqu'à 3 tonnes

3 ans de garantie

Innovet Autrement. (1) Prix du Nissan NAVARA King Cab 2.5 dCi 144 ch XE, déduction faite d'une remise de 3 615 € HT. Offre valable pour toute commande d'un Nissan NAVARA King Cab 2.5 dCi 144 ch XE neuve, réservée aux professionnels (hors loueurs, administrations, clients sous protocoles nationaux ou régionaux) et non cumulable avec d'autres offres en cours, chez les concessionnaires NISSAN participants. Modèle présenté : Nissan NAVARA King Cab 2.5 dCi 190 ch I.E avec option peinture métallique : 24 930 € HT déduction faite d'une remise de 3 615 € HT. (2) Limitées à 100 000 km. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS de Versailles n° B 699 809 174 - Z.A. du Parc de Pissaloup - 8, avenue Jean d'Alembert 78194 Trappes Cedex.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.nissan.fr



NISSAN CORSE B.A.S.

Bastia : 04.95.55.34.09

Calvi - Auto Relais Performance : 04.95.65.13.10

nissan-corse.com

Ajaccio : 04.95.78.50.18

Porto-Vecchio - Sud Corse Auto : 04.95.70.15.55

Le Billet

de
Jean-Richard Graziani



Grosse caisse

Plus que n'importe quelle autre épreuve sportive, parce qu'elle bénéficie d'une exposition et d'un (tout) terrain très propices à cela, le Tour de France constitue une (grosse) caisse de résonance médiatique qui enregistre, collectionne et renvoie tout un tas d'images, d'écrits et sons divers via la télé, les radios et les journaux, en direction de 190 pays. Regardé, surtout, par la moitié des habitants de la planète, il transmet, beaucoup en direct, sur des supports divers (banderoles, tifos, fresques, tags, pancartes...) parfois bien malgré lui et toujours sans frais pour l'expéditeur, des messages de tous genres ; de soutien, de condamnation, de dénonciation, d'admiration, d'amour, de desamour, d'humour, politique, commercial... et autres revendications. La liste n'est pas exhaustive. Si samedi, entre Porto-Vecchio et Bastia, le « facteur Tour » n'a pas ramené grand-chose de sa première tournée, par contre hier, dans sa course vers Ajaccio, il aura fait le plein d'un peu de tout... Logique, il y avait bien plus de monde sur ces reliefs que la veille dans les plats toboggans de Linguizetta. Plus particulièrement du début de la vallée du Golu jusqu'au franchissement de Vizzavona, point culminant du Tour et de l'affluence en Corse, où l'on a roulé sur de très nombreux tronçons de route copieusement badigeonnés. Il y en avait pour tous les goûts, de bon et mauvais goût (heureusement pas trop), de toutes les couleurs, expédiés et adressés de et vers divers horizons... Le Tour se terminant le 21 juillet, la caisse n'a pas fini de résonner. Du meilleur et du pire.

Promesses tenues !

Cette 2^e étape très accidentée entre Bastia et Ajaccio a accouché d'un scénario haletant, animé par les meilleurs Français. Mais la victoire est revenue à l'opportuniste Bakelants

Pour une toute petite seconde, l'arrivée située à l'extrémité de la route des Sanguinaires à Ajaccio ne s'est pas terminée au sprint. La victoire du surprenant Bakelants vient récompenser les attaquants. Le Belge pourrait partager une partie de son succès avec tous les audacieux du jour. Et notamment les Français, à l'avant toute la journée hier. D'abord Kadri, qui a passé 96 km en tête. « On a carte blanche dans l'équipe pour aller dans les échappées. Je suis déçu, mais j'espère qu'on va lever les bras sur ce Tour » glissait le coureur d'AG2R.

Ce sont ensuite les tricolores d'Europcar, qui tour à tour allaient passer à l'offensive. Quand il s'agit de mettre fin à l'attente, Voeckler n'est jamais loin. L'Alsacien dynamisait l'étape dans le col de la Serra, à plus de 70 km du terme. « Le parcours était escarpé, il fallait essayer d'en profiter. Je ne suis pas sprinter. Certes, il faut tenter des choses, mais aujourd'hui mon envie était plus grande que mes forces... » Le chouchou du public n'est peut-être pas allé au bout, mais il a totalement débridé la course. La FDJ ne voulait pas laisser Voeckler seul en tête et accélérerait l'allure, par l'intermédiaire de Jeannesson, Fédrigo ou Geniez. Résultat : tous les sprinters hormis Sagan passaient par la fenêtre. Kittel, qui pouvait dire adieu à son maillot jaune. Dégâts aussi pour Cavendish, Greipel et même Bouhanni qui ne tenait pas l'allure de ses coéquipiers. « On a roulé pour protéger Pinot, pour qu'il y ait moins de monde dans le final » a justifié Franck Pineau, le directeur sportif de la FDJ.

Le maillot à pois pour Rolland

À peine Voeckler repris, c'est son coéquipier et jeune leader Rolland qui tentait sa chance, dans le col de Vizzavona. « On m'a dit à l'oreillette que celui qui passait en tête allait prendre le maillot à pois. J'ai fait un sprint de 1,5 km ». Rolland a avalé Kadri et a passé le col de deuxième catégorie seul devant. « Je vais porter le maillot à pois pour la première fois, j'en suis très fier », annonce le 8^e du der-



Le peloton passe le col de Vizzavona. (Photos Michel Luccioni)



Descente rapide dans les lacets avant le passage à Bocognano.

nier Tour. En plus du maillot, les hommes de Bernaudeau ont bien failli ramener le bouquet du succès d'étape. Dans la très sélective côte du Salario (1 km à 8,9%), à l'entrée d'Ajaccio, c'était au tour de Gautier de flinguer. « J'avais repéré cette côte l'hiver dernier. Je savais qu'elle me convenait, j'aime les bosses dures, j'ai donc pris ma chance, mais il y avait encore trop de plat derrière, ce que j'aime beaucoup moins... »

L'attaque de Froome dans le Salario

Gautier passait seul en tête le

Salario, mais au moment où il basculait Froome en personne attaquait en tête du peloton. « Je n'ai même pas vu que c'était Froome derrière moi », avouait le « lutin » d'Europcar. Les Saxo de Contador réagissaient aussi vite et finissaient par rattraper tout le monde. Il restait 7 kilomètres et on se dirigeait vers un sprint face aux îles Sanguinaires. Sauf que tous les principaux coureurs français avaient bougé, hormis Chavanel. Le jour de ses 34 ans, le quintuple champion de France du chrono contraît et emmenait dans sa roue cinq renards. Les Tricolores étaient inspirés

mais allaient pêcher dans la finition. Bakelants profitait ainsi d'un moment d'hésitation pour s'en aller seul sous la flamme rouge. Le Belge conservait une seule seconde sur Sagan, qui réglait le peloton de 93 coureurs. Plus de 100 hommes attendaient - du rarement vu - mais pas de casse chez les grands leaders. Seuls Taaramae (5'39") et Coppel (12'44") payaient les conséquences de leur chute de la veille. Quant à Marcel Kittel, il avait fait une croix sur son maillot jaune depuis bien longtemps. L'Allemand passait ainsi la ligne 17'35" après Bakelants.

ROMAIN LARONCHE

Le film de l'étape

- ✓ **km 6** : après plusieurs tentatives, l'échappée du jour se forme à la sortie de Bastia. Elle est composée de 4 coureurs (Kadri, Boom, Veilleux et Perez). Simon part en contre.
- ✓ **km 25** : après une chasse-patate vaine, Simon est repris, l'échappée compte 3 minutes d'avance.
- ✓ **km 33** : Boom remporte le sprint intermédiaire dans l'échappée. Sagan règle celui du peloton.
- ✓ **km 79** : dans l'ascension du col de la Serra, Kadri accélère et n'est plus accompagné que de Veilleux.
- ✓ **km 82** : Voeckler attaque, ce qui provoque de multiples cassures dans le peloton, tiré par la FDJ. Cavendish, Greipel, Bouhanni ou Kittel sont lâchés.
- ✓ **km 85** : Voeckler est repris. Kadri passe seul en tête le col de la Serra avec 50" d'avance.
- ✓ **km 93** : c'est au tour de Rolland d'attaquer. Il reprend et lâche Kadri. Feillu part en contre. Sky relaie la FDJ en tête du peloton. Deux km plus loin, Rolland passe seul en tête au col de Vizzavona.
- ✓ **km 102** : Feillu et Kadri sont repris. Rolland possède 32" d'avance.
- ✓ **km 110** : Rolland se relève et est repris.
- ✓ **km 143** : Flecha attaque au pied de la côte du Salario, Gautier le suit. Juste avant le sommet, Froome passe à l'attaque.
- ✓ **km 144** : Gautier passe seul en tête de la côte, Froome poursuit son effort mais le peloton revient 3 km plus loin.
- ✓ **km 149** : Gautier est repris, Chavanel part en contre, suivi de 5 coureurs (Flecha, Mori, Bakelants, Izaguirre, Fuglsang).
- ✓ **km 155** : Bakelants part seul au km, les 4 autres sont repris. Il termine avec une seconde d'avance sur Sagan, qui règle le sprint du peloton.

L'œil de Stephen Roche

Pendant le Tour de France, Stephen Roche, auteur du fameux triple Giro, Tour, championnat du monde en 1987, sera notre consultant.



Je n'ai pas compris Froome

« Je n'ai jamais vu un classement aussi éclaté après seulement deux jours. Pourtant, les cols n'étaient pas très difficiles, mais il y a déjà eu des dégâts dès le deuxième. Tout le monde pensait que le peloton allait arriver groupé au pied du Salario. C'est tout à l'honneur d'Europcar d'avoir attaqué et dynamité la course. Gautier était très fort, il a secouru tout le groupe. Ce qui a été plus surprenant, c'est de

voir Froome aller le chercher. Je n'ai pas compris sa tactique. Est-ce qu'il voulait déjà le maillot jaune ou seulement assurer pour la descente ? Nicolas (Roche) a très bien roulé pour revenir. Il était content de sa performance. Pour cette 3^e étape, je pense que RadioShack va laisser partir une échappée avec des coureurs loin au général. Ce maillot jaune est important pour eux qui n'ont pas un grand leader. »



L'attaque de Vizzavona, après la sortie de Vivario. Le fortin de Pasciolu à l'arrière plan de l'image

« Ils ne donnaient pas tout »

Le Belge Jan Bakelants a réussi à fausser compagnie à ses compagnons d'échappée sous la flamme rouge. Une belle revanche pour le vainqueur du Tour de l'Avenir 2008 qui a connu plusieurs années noires

Il y a cinq ans, Jan Bakelants remportait le Tour de l'Avenir devant Rui Costa, Jeannesson, Coppel ou Van Garderen. Le Belge était alors promis à un avenir radieux. Sauf que ceux qu'il a battus en 2008 ont confirmé chez les pros, alors que, lui, stagnait à cause de blessures à répétition. Celui qui a la réputation d'un « intellectuel » dans le peloton vient enfin de voir le bout du tunnel à 27 ans. Mais tout n'a pas été rose, y compris dans les derniers mois. « Il a fait n'importe quoi au Tour de Romandie », lâche Alain Gallopin, son directeur sportif chez RadioShack. « Il voulait revenir trop vite de sa blessure, et il n'a pas pris le départ du chrono parce qu'il avait mal au genou. Je ne l'ai pas pris au Dauphiné et je lui ai dit, "Tu vas au Tour du Luxembourg et on verra pour ta sélection". Il a fait une super-course. Il a montré que c'était quelqu'un de fort, je suis très content pour lui. »

Vous aviez l'air d'être le seul à y croire dans les six ?

J'avais aussi cette impression. On était six, mais quand je relays, j'avais l'impression d'aller plus vite, ils étaient peut-être fatigués, mais je pense qu'ils ne donnaient pas tout. Je me disais, « une chance comme ça n'arrivera peut-être plus ». Quand j'ai appuyé un relais et que j'ai pris 20m, j'ai vu que ça hésitait derrière. Je ne me suis plus



Le Belge Jan Bakelants en jaune à Ajaccio.

(Photo Gérard Baldocchi)

posé de questions et j'ai tenu. C'est mon plus beau moment de cycliste.

J'ai gagné l'étape. Ça ne m'intéresse pas de savoir quel écart il y a au final.

Le peloton est vraiment revenu tout proche...

A 500m, j'en avais encore 100 d'avance et je savais que ça allait être dur, mais

C'est une victoire importante pour l'équipe et Andy Schleck ?

Oui, on peut davantage aider Andy parce qu'on a déjà quelque chose dans

le sac. Cette victoire est aussi importante pour lui, ça va lui enlever du stress. Je ne sais pas s'il peut faire un top 3 ou 10, mais vu ce que j'ai vu aujourd'hui, j'y crois beaucoup. Il était très fort dans les bosses.

Pourquoi a-t-il fallu attendre aussi longtemps pour vous voir gagner une course depuis le Tour de l'Avenir ?

J'ai eu beaucoup de malchance, j'ai été opéré deux fois, du genou et du coude. Cette année encore j'ai rencontré beaucoup de problèmes. Voulaient revenir trop vite, j'ai souffert d'une inflammation au genou au Tour de Romandie. C'est vrai que j'ai aussi eu des opportunités de gagner, mais il m'a toujours manqué un peu de réussite. Aujourd'hui, j'avais de bonnes jambes et de la chance.

Avez-vous été vexé de ne pas faire le Dauphiné ?

Alain m'a dit : « J'ai sorti quelqu'un de la sélection du Tour du Romandie pour toi et tu abandonnes ». Mais je souffrais du genou comme je vous l'ai dit. J'ai été un peu fâché contre lui, parce que j'avais beaucoup travaillé pour revenir. Derrière, j'ai fait un super-Tour du Luxembourg, et ma performance dans le championnat de Belgique (3^e) m'a permis d'être sélectionné.

R.L.

CLASSEMENTS

ETAPE 2 - BASTIA - AJACCIO (156 KM)

1. Jan Bakelants (Bel/RadioShack)	3h43'11"
2. Peter Sagan (Slo/Cannondale)	à 1"
3. Michal Kwiatkowski (Pol/OPH/Quick S.)	
4. Davide Cimolai (Ita / Lampre)	
5. Edvald Boasson Hagen (Nor / Team Sky)	
6. Julien Simon (Fra/Sjasun)	
7. Francesco Gavazzi (Ita / Astana)	
8. Daryl Impey (AFS / Orica)	
9. Daniele Bennati (Ita / Saxo - Tinkoff)	
10. Sergey Lagutin (Ouz / Vacansoleil)	

GÉNÉRAL :

1. Jan Bakelants (Bel/RadioShack)	8'40'03"
2. David Millar (G-B/Garmin)	à 1"
3. Julien Simon (Fra/Sjasun)	
4. Daryl Impey (AFS/Orica)	
5. Edvald Boasson Hagen (Nor/Team Sky)	
6. Simon Gerrans (Aus/Orica)	
7. Michal Kwiatkowski (Pol/OPH/Quick-S.)	
8. Sergey Lagutin (Ouz/Vacansoleil)	
9. Christophe Riblon (Fra/AG2R)	
10. Cadel Evans (Aus / BMC Racing)	

CLASSEMENT PAR POINTS :

1. Marcel Kittel (Alu/Agos)	47
2. Peter Sagan (Slo/Cannondale)	43
3. Alexander Kristoff (Nor/Katusha)	41
4. Lars Boom (P-B/Belkin)	40
5. Danny van Poppel (P-B/Vacansoleil)	39

CLASSEMENT DE LA MONTAGNE :

1. Pierre Rolland (Fra/Eurocar)	5
2. Bilel Kadri (Fra/AG2R)	5
3. Cyril Gautier (Fra/Eurocar)	2
4. Lars Boom (P-B/Belkin)	2
5. Brice Feillu (Fra/Sjasun)	2

CLASSEMENT JEUNES :

1. Michal Kwiatkowski (Pol/Omega-Pharma/Quick Step)	
2. Romain Frabardet (Fra/AG2R La Mondiale)	
3. Nairo A. Rojas Colquintana (Col/Movistar)	

L'étape du jour

Ajaccio-Calvi (145,5 km)

Horaires de passage calculés à partir de la moyenne la plus haute estimée à 45km/h.

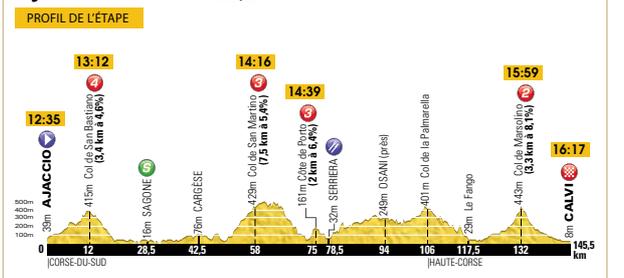
- ✓ Ajaccio : départ fictif à 12h35, départ réel à 12h55.
- ✓ Col de San Bastiano : 13h11.
- ✓ Tiuccia : 13h23.
- ✓ Sagone : 13h32.
- ✓ Cargèse : 13h51.
- ✓ Col de San Martino : 14h12.
- ✓ Piana : 14h16.
- ✓ Porto : 14h31.
- ✓ Serriera : 14h39.
- ✓ Partinello : 14h48.
- ✓ Osani : 15h00.
- ✓ Col de la Palmarella : 15h16.
- ✓ Galeria (Le Fango) : 15h31.
- ✓ Col de Marsolino : 15h51.
- ✓ Calvi : arrivée à 16h08



La plus sinueuse

Certes, cette troisième étape est la plus courte du passage en Corse, avec seulement 145,5 km, mais pas la plus simple à aborder. La remontée du littoral occidental ressemble à une succession de virages, tout l'inverse de la première journée entre Porto-Vecchio et Bastia. Au-delà des magnifiques paysages qui seront proposés à la télévision (Calanche de Piana, golfe de Porto, citadelle de Calvi...), la course promet d'être rythmée. « Je ne peux pas imaginer qu'il ne se passe rien dans le col de Marsolino (3,3 km à 8,1%, à 13,5 km de l'arrivée à Calvi) », estime Christian Prudhomme. « C'est une étape pour baroudeurs-punchers, du type Voeckler, Fédrigo, Chavanel ». La course risque d'être décousue et certains favoris pourraient perdre du temps à Calvi.

Ajaccio-Calvi : 145,5 km



LIVRAISON JUIN 2013

l'horizon BLEU

CESARI CONSTRUCTIONS



3 pièces - 4 pièces - Villa sur le toit - à 5 mn environ du Port de Plaisance
20137 Porto-Vecchio - www.cesari-portovecchio.com - 04 95 70 07 86 - 06 87 35 30 68

« En Corse, on peut améliorer les routes, pas raboter les bosses »

Interview Présent sur la route du Tour, Bernard Thévenet a connu l'île en tant que coureur. Deux fois vainqueur de la Grande Boucle, il porte un regard bienveillant sur l'évolution de l'épreuve

C'était à Porto-Vecchio, la veille du départ. En le voyant arriver sur le plateau de nos confrères de RCFM en compagnie de Gilbert Duclos-Lassale, le souvenir des maillots à damier de la mythique équipe Peugeot ressurgit. Le cyclisme français des seventies avait pour leader Bernard Thévenet à l'heure où l'ère Merckx touchait à sa fin. Le double vainqueur du Tour (1975 et 1977) ne pouvait manquer ce Grand Départ en Corse, lui qui a connu dans l'île le temps des épreuves aujourd'hui disparues. « J'ai couru ici la Route de France en 1967. Les routes sont en meilleur état aujourd'hui. On peut toujours les améliorer, mais pas raboter les bosses ». Thévenet voulait faire comprendre avec un peu d'avance, que ce 100^e Tour de France ne pouvait s'affranchir d'une mise en route musclée. Un Tour qui n'est plus tout à fait celui qu'il a couru à onze reprises. Il nous a livré sa vision de la Grande Boucle à travers les décennies. Une épreuve qu'il marqua de son empreinte en 1975, dans une montée vers Pra-Lou où il terrassa le cannibale belge.

Le Tour a toujours su s'adapter"

Vous qui avez couru en Corse, vous trouvez vraiment nos routes difficiles ?

La Corse est un terrain où les changements de rythme sont très fréquents. Il y a beaucoup de côtes et de descentes, beaucoup de variation de pente. On commence une ascension à 4 %, et d'un coup, ça monte à 8 %. Ces parcours font très mal.

C'est surtout le profil de la 3^e étape Ajaccio-Calvi...

C'est vrai, et en plus, les routes y sont vraiment étroites.

Quand vous mettez 200 coureurs dessus, ça roule forcément très vite parce que tout le monde veut être devant pour ne pas se retrouver englué dans le peloton. Quitte à prendre un peu de vent. Ces étapes sont toujours très vives et très nerveuses, et comme le profil est très accidenté, le Tour ne pourra pas se gagner en Corse, mais il pourra se perdre.

Votre favori ?

Froome. C'est le plus fort, mais aussi celui qui possède la meilleure équipe, capable de le protéger sur tous les terrains.

Vous avez un rapport privilégié avec la Corse et des amis qui vous ont sûrement parlé, par le passé, de la venue du Tour ?

C'est vrai, j'ai quelques amis ici, notamment Alfred Sauli qui a été président du comité et coureur cycliste en Corse. Le

Tour dans son île, il m'en parle depuis une bonne quinzaine d'années. Il en avait vraiment envie. J'avais aussi été le parrain de

la tentative de Dumé Bozzi contre le record de l'heure. Je l'avais suivi à la fin de sa carrière amateur et au début de son parcours professionnel. À l'époque, j'étais consultant pour la télé et je me souviens de cette curiosité que représentaient Dominique en tant que seul coureur corse chez les pros, sachant que la Corse a un petit bassin de population. Déjà, quand je venais courir dans l'île dans les années soixante-dix, je rencontrais souvent des coureurs corses amateurs. Ils me disaient qu'il n'y avait pas beaucoup de courses chez eux, qu'ils portaient courir sur



Photo: Michel Lucicioni

le Continent, que ça leur coûtait cher.

Quand vous portez un regard sur le Tour que vous avez connu coureur, et celui d'aujourd'hui, vous pensez

quoi ?

Il y a beaucoup de différence, mais ce qui fait l'intérêt et la notoriété du Tour, c'est que les directeurs successifs de l'épreuve ont toujours su s'adapter au temps qui passe

et à tout ce qui évolue. Les règlements ont changé, les kilométrages ont diminué, les temps de récupération ont augmenté, la médiatisation s'est amplifiée, mais le Tour ne s'est pas ringardisé. Il a évolué

avec la société. Dans le temps, quand on allait voir un spectacle, on aimait que ça dure longtemps. Aujourd'hui, les gens préfèrent faire beaucoup de choses en peu de temps, zapper sur un écran télé comme ailleurs. Le fait que les étapes du Tour soient aujourd'hui plus courtes mais plus nerveuses et plus animées, c'est la réponse du Tour aux aspirations du public.

Ce rapport privilégié du Tour avec le public ne s'est, quoi qu'il en soit, jamais démenti ?

C'est aussi grâce au cyclisme, l'un des rares sports où l'on peut aller voir gratuitement les plus grandes vedettes mondiales passer à trente centimètres. La preuve, en 2003, Armstrong qui, dans la montée de Luz-Ardiden, passe tellement près du public qu'il accroche une musette avec son guidon et chute. Il ne pouvait vraiment pas être plus près. Cette proximité, vous ne la retrouvez nulle part ailleurs.

L'image qui revient régulièrement sur votre carrière, c'est la montée de Pra-Loup quand vous doublez Merckx dans le Tour 1975. On vous en parle souvent ?

C'est vrai, mais c'est un peu bizarre, car cet instant a davantage marqué le public que moi-même. Ce jour-là, je n'avais pas conscience que j'étais en train de prendre le maillot jaune à Merckx. Il restait 2 km, j'avais une minute de retard au général. À l'époque, combler un tel écart sur un tel champion sur un petit kilomètre, c'était impensable. Je voulais prendre du temps et gagner l'étape, des milliers de gens ont su avant moi que j'avais pris le maillot.

PROPOS RECUEILLIS PAR NOÉL KRUSLIN



NOUVELLE BMW SÉRIE 3 GRAN TURISMO.

L'AUTRE DIMENSION.

BERNARDINI
AUTO-MOTO

Ajaccio Mezzavia : 0495222915

Bastia Furiani : 0495305777

www.bernardini.fr

Les points chauds de l'étape

Dans le col de Vizzavona avec Cyril, Guillaume et toute la caravane

Pour cette étape de montagne, après avoir hésité, nous optons pour les fossés hostiles du col de Vizzavona, même si l'affluence de spectateurs annoncée pour ce deuxième catégorie inspirait à la sagesse... c'était quand même le bon choix.

Celui du cœur, des odeurs, des saveurs du Tour de France. Vivre de l'intérieur la fêria Cochonou sur le bord de la nationale... une institution. 13 h 15 hier dans les derniers lacets du col, même en moto, il n'est pas facile de trouver une place. A trois heures du premier passage, c'était le

« Woodstock » du cyclisme, la fête à neuneu, le grand carnaval. Camping cars à perte de vue sur toute la montée, déguisements multicolores et mélange des genres cosmopolites.

Pour rester dans la rubrique « cugnomi » du cyclisme, rencontre avec les inséparables champions insulaires « Ciucci é Carlucci », ou les Play boy... Cyril Vincenti (Champion de Corse en titre) et Guillaume Peretti (Champion de trail en montagne), pour un spectacle commenté en direct. « Il y aura sûrement des "groupetto" », annonce d'un avis éclairé Cyril l'ancien pensionnaire du VC Nantes. « Y'en a même qui risquent de péter » reprend Guillaume en faisant allusion au pourcentage de la pente.

En attendant, les 180 véhicules de la caravane font leur show. Les 12 km de cortège multicolore, inondent le public surchauffé d'objets publicitaires. Une frénésie communicative s'empare du nombreux public. « Celle là, je la voulais », jubile Gleen, camping-cariste du Nevada arrivé l'avant-veille, en ramassant la casquette jaune du Tour.



Avant Vizzavona, petite partie de belote en attendant son Tour (Photo A.C.)

Cette chenille humaine composée de 600 personnes, déversera 14,5 millions d'objets et consommables sur les 3 semaines de course !

Les premiers motards de la garde républicaine et le « zouave » de France 2, caméra à l'épaule juché sur les cales pieds de sa moto, annoncent l'arrivée imminente du premier groupe de 4 coureurs, qui fend la foule sur son passage. « C'est un Eurocar », lance Cyril, confirmant son analyse, par le passage d'un autre groupetto. « Avec la nervosité et les nombreuses chûtes de la veille, les favoris on été un peu éclipsés. Aujourd'hui, les grimpeurs veulent s'imposer. »

Pour ce col de Vizzavona, pas encore l'Alpe d'Huez ni même le Mont Ventoux, les 14 % de la pente laisseraient croire à une allure modérée. « Tu parles, ce sont des avions », reprend Guillaume. Tout juste le temps d'apercevoir Kittel le maillot jaune au sein du peloton, accompagné de quelques allumés courant à ses côtés, la vague avait déjà disparu.

De l'émotion et un arrière-goût de trop peu plane entre les deux compères. Partageur, l'Américain nous invitera pour l'arrivée-télé, en direct dans son camping-car avant de partir pour le Marsulinu. « Encore demain », se réjouit Glenn, qui ira aussi dans les Alpes. C'est ça aussi la magie du Tour qui enchante les foules. La convivialité d'une grande kermesse. « Un 14 juillet qui dure trois semaines », disait un certain Raymond Poulidor.

ALAIN CAMOIN

Les « empereurs » d'un Salario en fusion

Certes, le jargon cycliste appelle ça une bosse, un raidar, voire un mur... Sans doute le mot le plus approprié pour cette ascension d'un petit kilomètre

dont la très forte pente lui vaut un classement en 3^e catégorie. Avant que le Tour ne vienne y écrire un bout de sa légende, ce bout de route était celui des riverains, des Ajacciens soucieux de contourner le centre-ville pour éviter les heures de pointe. C'était aussi l'espace autrefois dédiée à l'oliveraie que la famille Bonaparte aimait fréquenter. La montée de l'Empereur, c'est comme ça, d'ailleurs, que la population locale appelle communément l'ascension.

Hier, sur le coup de 17 heures, le Salario était au cyclisme ce que le Poggio est à Milan San Remo, ce que le Mur de Gramont est au Tour des Flandres... Un peu plus tôt dans la journée, déjà, Vizzavona et sa liesse populaire avaient érigé le Galibier de la Corse. C'est ça aussi la magie du col frontalier était tellement loin de l'arrivée que le peloton redoutait davantage ce mur ajaccien. Autant que le Mur-de-Bretagne en 2011, que le Mont Saint-Clair l'an passé. Un final corsé positionné au bout d'une étape difficile sous la chaleur, où le public avait répondu présent.

Dès 14 heures, depuis l'intersection avec le Cours Napoléon, la foule a commencé à grimper sur ce balcon de la ville où la vue sur le golfe est imprenable, comme sur les avions qui décollent de Campo. À ce moment-là, dans les cafés les plus proches, nombreux sont ceux qui suivent l'évolution de la course. Aux

terrasses, bon nombre de tables sont réservées. Mais au moment où le peloton qui opère un regroupement trace son sillon dans la plaine de Peri, tout le monde grimpe là-haut. Là où la grosse bagarre est annoncée.

« Ils sont où ? » La question a fusé sans cesse au cœur de cette rampe noire de monde où les couleurs de la Norvège brillaient pour porter Boasson-Hagen jusqu'au sommet. Les spécialistes locaux, eux, s'interrogeaient plutôt sur le bon braquet d'un tronçon où les jambes tournent forcément moins vite. Où le coureur s'arrache sur un exercice de force qui sacrifie souvent le style. « Tu crois qu'ils passent grand plateau ? » « N'exagère pas, c'est quand même un sacré pourcentage. »

Cette fois, ils sont là, près de quatre heures après avoir quitté la Place Saint-Nicolas. Le Salario en fusion, mais un peu plus loin, du côté de la Parata, le vainqueur ne devancera le peloton que d'une petite poignée de secondes. Les dégâts annoncés dans le final sont remis au lendemain. Au sommet du Marsulinu, peut-être...

Le Salario restera malgré tout, sur ce Tour, celui qui aura donné le coup de grâce à Marcel Kittel. Maillot jaune éphémère, le sprinter de l'Arlinella avait déjà baissé pavillon dans l'ascension de Vizzavona. Après le passage des « empereurs », le maillot jaune pointait à plus de 8 minutes.

NOËL KRUSLIN

Glenn et sa femme : ces camping-caristes ont fait le trajet du Nevada jusqu'à Vizzavona... Poco viaghju ! (Photo A.C.)



Le Salario, ce mur corsé au bout d'une étape difficile sous la chaleur, où le public avait répondu présent. (Photo Michel Luccioni)

UNE RÉSIDENCE TOUT EN ÉLÉGANCE ET EN RAFFINEMENT

Jusqu'à € 54 000 D'ÉCONOMIE D'IMPÔT

Le Clos Saphir

Habitez votre T2 pour 473 €/MOIS

HABITEZ AVEC le PTZ +



Lucciana

PREPAREZ VOTRE AVENIR

Mensualité de prêt 684 €
Revenu locatif mensuel 484 €
Déduction d'impôt 200 €

Votre T2 pour 0 €/mois



Du studio au T4

EXEMPLE POUR VOTRE T2

Montant du PTZ (Prêt à Taux Zéro) 30 420 €
Montant du prêt complémentaire 89 580 €
Votre mensualité 473 €

Prêt sur 20 ans hors assurances, frais d'acquisition à la garantie de prêt. Calcul pour un T2 de 121 000 Euros, BAHAM N°23.

Prêt sur 30 ans hors assurances, frais d'acquisition à la garantie de prêt. Calcul pour un T2 de 121 000 Euros, BAHAM N°23. *Pour une personne - Revenu imposable < 18 000 Euros.

A 15mn de Bastia

VOTRE RÉSIDENCE DE QUALITÉ à VESCOVATO

Larges terrasses - Climatisation - Parking ...

DERNIERE OPPORTUNITÉ



ALBARELLA

Votre T3 au 2^{ème} étage

161 000 €

BRANDIZI PROMOTION

04 95 36 11 11
www.brandizipromotion.fr

L'album photos

Gérard Baldocchi, Michel Luccioni
Jeannot Filippi, Mario Grazi, Océane Baldocchi



Les enfants garderont un souvenir impérissable du Tour !



A Padulone, sur la commune de Voipajola, Toussaint-Alessandrini a décoré sa maison avec un mannequin cycliste qui ne passe pas inaperçu !



Un berger « bien de chez nous » (l'homme à la barbe blanche) s'est joint à des passionnés venus de... Nouvelle-Zélande !



Superman était là.



C'est toujours « super Mario » !



Des Bretons amoureux de la Corse.



Des membres du «Voeckler fan's» !



Il n'a sans doute pas oublié qu'on l'appelait « le beau Mario ». L'ancien sprinter italien Cipollini, 46 ans, champion du monde en 2004, a fait sensation, hier, à la mi-journée, dans la montée de la Serra, bien avant les coureurs du Tour. Torse nu, musculeux et bien bronzé, cheveux gominés, l'ancien vainqueur de Milan - San Remo n'a toujours pas son pareil pour faire le buzz bien au-delà delà de l'exploit sportif. Peu après, sur l'étape du jour, ses compatriotes n'auront pas vraiment été à leur affaire pour ferrailer avec les meilleurs. L'apparition surprise de «Cippon» sur un profil et dans une tenue singulière a, en quelque sorte, sauvé la patrie.



Un accueil chaleureux sur le cours Paoli de Corte.



Dernières consignes de sécurité rappelées au public.



Le Tour en famille. Ses bobs et ses casquettes sur la gazon des ronds-points... Ci campemu !



Ici on attend le Tour une coupe à la main et en chansons.



Forza... States ! A la sortie de Corte, c'est en effet le drapeau des USA qui a été déployé !



Félines...





Un long dimanche de fiançailles

Après le premier baiser échangé samedi lors de l'étape inaugurale de cette 100^e édition, la Corse et le Tour de France cycliste ont hier poursuivi leur étreinte... jusqu'à faire ressembler cette journée à un long dimanche de fiançailles. Décidément, ces deux-là étaient faits pour s'entendre, et plus encore s'aimer ! Ce que va très certainement confirmer l'étape d'aujourd'hui, dans la mesure où elle va en effet emprunter un itinéraire susceptible de donner plus de force encore à cette idylle. Au point de carrément sceller l'union de notre île et de l'épreuve ? Un espoir qui en dissimule un autre : que les organisateurs de celle-ci en viennent à envisager de rapides... retrouvailles avec un territoire qui, en deux jours, lui a déjà donné de nombreuses preuves d'amour ! Ceci étant...



A Riventosa, les supportrices brésiliennes ont donné de la voix... et du geste ! (Photo Mario Grazi)

Nous avons aimé
✓ L'heureuse initiative du réalisateur de France Télévision qui, bien que l'épreuve ne fasse pas d'incursion dans cette micro région, a jugé opportun d'offrir aux téléspectateurs, en préambule de cette seconde journée, un magnifique tour du Cap Corse en hélico. Parce qu'il le vaut bien !

✓ La rubrique quotidienne que France Télévision consacre, avant le départ de chaque étape, à la faune ou la flore des régions visitées. Après l'herbier de posidonie (samedi) c'est ainsi la tortue d'Hermann qui a eu droit hier à son « éclairage ». Une bonne idée que d'associer au sport une forme de culture générale.
✓ La popularité dont l'épreuve a encore joui hier, avec des tronçons sur lesquels la foule était bien présente. Ce fut évidemment le cas dans Bastia et Ajaccio intra-muros, mais

Nous avons relevé
✓ Que la cité cortenaise n'avait pas été mise en valeur comme elle le méritait. Même si la citadelle a eu droit à de belles images prises d'un drone, on attendait mieux, il faut le dire, de ce passage dans la cité paoline.

Nous avons souri
✓ A la vue de la banderole déployée

aussi en plusieurs endroits sur le parcours, et notamment aux cols de la Serra et de Vizzavona.

dans Bocogano et qui remerciait l'enfant du pays, Pierre Cangioni. On l'aura bien compris : pour son investissement personnel dans la réalisation du grand projet qui consistait à faire venir le Tour de France en Corse.

✓ Quand est apparu à l'image (aérienne) l'immense maillot du Sporting étalé sur la pelouse de Furiani. Il fallait y penser.



Un maillot géant du SCB déployé sur la pelouse de Furiani. (Photo DR - FranceTV)

parcours (y compris à Ajaccio) par les supporters du SCB pour faire la « propagande » de celui-ci, à grand renfort de drapeaux bleus agités au passage du peloton.

Nous avons tremblé
✓ Quand, à 4 km de l'arrivée, route des Sanguinaires, un spectateur a poussé l'irresponsabilité jusqu'à ne pas tenir en laisse son petit chien. Il s'en est ainsi fallu de quelques dixièmes de secondes pour que les premiers coureurs du peloton ne viennent percuter l'innocent canidé traversant la chaussée. Après l'épisode malheureux du bus (à l'arrivée à Bastia), imaginez les « dégâts » médiatiques qu'aurait causés un tel accident ! Sous l'effet de la frayeur rétro-active, c'est donc sans hésiter

que l'on décernera à notre homme la « palme du jour ». Celle de la bêtise, on l'aura bien compris.

Nous avons été surpris
✓ Que les commentateurs de France Télévision aient mis près d'une demi-minute à identifier le vrai lauréat de l'étape ! Après avoir salué la victoire de l'Espagnol Markel Irizar, il fallut qu'apparaisse à l'écran le classement officiel pour qu'ils prennent enfin conscience de leur bêtise, puisque le premier à franchir la ligne d'arrivée avait en réalité été son équipier belge Jan Bakelands. Étonnant de la part de nos estimés confrères, dont les analyses sont, par ailleurs, toujours pertinentes. Comme quoi, même les meilleurs peuvent avoir un passage à vide...
JEAN-PAUL CAPPURI

Réserve naturelle de vins inoubliables

Corsica divina

FORCÉMENT INATTENDUS Vins de Corse

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Tour express...

Médecine
Après les chutes ayant marqué la première étape entre Porto-Vecchio et Bastia, plus de peur que de mal même si Martin (Garmin Sharp) a été le plus touché (épaule). En cyclisme, le docteur Gilles Testou, spécialiste en médecine sportive et référence dans le bassin méditerranéen, rappelle que « les blessures à vélo reposent sur trois axes principaux : les traumatismes dus aux chutes, les complications périméales (efforts sur le bas-ventre) et les lombaires (efforts sur le dos). Toutefois, il s'agit d'un sport « porté ». L'impact au sol est limité, évidemment hors accidents. Les effets physiques ne sont pas donc pas les mêmes que dans une discipline dite pédestre, à même le sol, soit individuelle, soit collective. Les cyclistes reçoivent en ce sens des soins appropriés ».

Ravanelli en live
Fabrizio Ravanelli, nouvel entraîneur de l'AC Ajaccio, était l'un des principaux invités de France Télévisions - au demeurant remarquable dans ses reportages - hier, au terme de l'étape Bastia-Ajaccio, derby... routier qui a tenu toutes ses promesses. Le technicien italien a par exemple déclaré que « Marseille avait été très important dans ma vie de footballeur. Maintenant, j'espère que l'ACA sera un tremplin dans ma jeune carrière d'entraîneur. Avec Ajaccio, l'objectif est de se maintenir rapidement, en produisant du jeu avec un gros mental. On va faire le maximum. Quant au recrutement, on va se donner quelques jours. D'abord, je vais faire plus ample connaissance avec le groupe actuel, ensuite, on va se renforcer. »

Cité impériale... impériale !
La critique est aisée, l'art difficile. Si la municipalité est parfois sous les feux des projecteurs éclairant des problèmes flagrants et latents, la ville d'Ajaccio a fait de gros efforts pour mettre dans les meilleures conditions l'étape locale du Tour de France. Entre animations diverses et améliorations notables de certaines routes en un laps de temps record - quand on veut, on peut, surtout grâce au travail accompli par les entreprises concernées, notamment la rapidité de la réfection la route du

Ambiance
Dès hier matin, une foule de cyclistes locaux et, surtout, étrangers, roulaient sur la route du magnifique site des Sanguinaires. De nombreuses nationalités étaient présentes, dont des Norvégiens qui se « tiraient la bourre » sur des petits sprints sous les encouragements de certains automobilistes ajacciens ! Par contre, les établissements (restaurants, paillotes, etc.) n'ont pas eu trop à souffrir sur la côte ouest malgré les interdictions de stationner. Il y avait du monde pour profiter côté plage.

Laisser (ne pas) - passer
Les journalistes - 2000 accrédités ! - avaient accès à la plupart des sites. A condition d'être sur place, hors ceux circulant dans des véhicules autorisés. Pour les autres, le laisser-passer ne donnait droit à rien. Ainsi, il était impossible pour un journaliste de rejoindre l'arrivée à la Parata ou le centre ville, deux bonnes heures avant l'entrée dans Ajaccio. Quel intérêt de posséder ce badge si ce n'est pour travailler ? La meilleure preuve est venue d'un représentant des forces de l'ordre - CRS - qui, fort courtoisement ce qui est rare, nous a répondu : « Monsieur, vous ne pouvez pas aller dans un sens comme dans l'autre. Nous aussi, nos directives ne cessent d'être modifiées. Je suis désolé, mais c'est pareil pour nous. »
DOMINIQUE COTONI

Casone au boulevard Madame Mère - la mairie s'est investie à fond. Rien à dire. Tout le monde a mis la tête dans le guidon !

La caravane publicitaire l'autre star du public

Longue de 12 km, la file de véhicules aux couleurs des marques a reçu un accueil triomphal lors de l'étape Bastia-Ajaccio. Récit d'une aventure humaine qui passionne tous les spectateurs, fans de vélos ou pas



Air Corsica, seule compagnie aérienne à faire partie de la caravane officielle du Tour de France à laquelle participe depuis des années la marque Cochonou. (Photos Océane Baldocchi)

Port de Bastia hier. Rangés en file indienne, les véhicules de la caravane publicitaire attendent le top départ. Des voitures customisées aux couleurs des marques dont certaines rivalisent d'imagination pour en mettre plein la vue sont chargées d'objets promotionnels, de gadgets et autres friandises qui seront distribués ou plutôt lancés sur le trajet. À bord, les animateurs et les chefs d'équipe régissent les derniers détails. La caravane va prendre la route de l'étape Bastia-Ajaccio, deux heures avant le peloton. Sous un soleil de plomb, l'ambiance reste légère. Il faut accomplir un dernier rituel avant de démarrer les moteurs : la chorégraphie matinale. La sono crache le nouveau tube dance à la mode, tous les employés se rassemblent pour une danse effrénée. Il est 11 h 15, le chef de caravane donne le signal et une longue file de 12 km se forme. Pour le public, elle va représenter 35 minutes de spectacle non-stop. Les Bastiais ont pris place en nombre derrière les barrières le long du Boulevard Paoli et sur la place Saint-Nicolas. Les enceintes accrochées aux voitures rythment la progression, entre

slogans publicitaires et musique entraînante. Jusqu'à la sortie de la ville, une nuée de spectateurs attend avec curiosité et un brin d'excitation... cette page de publicité.

18 000 objets publicitaires distribués

Des sourires sur les visages, des bras tendus qui espèrent attraper une casquette, un t-shirt, un sachet de made-

leines ou d'autres bras, tout simplement, pour saluer ce joyeux défilé auquel le public insulaire n'est pas réellement habitué. « Un spectateur sur deux assiste au Tour de France pour voir passer la caravane », explique l'un des équipiers de l'enseigne Cochonou. Le passage de la marque est l'un des plus attendus et l'un des plus étonnants. Les animateurs

se trouvent au volant de 2 CV customisées qui tiennent bon la distance. « Ils sont présents sur le Tour depuis 15 ans », souligne Guillaume Chavigny, responsable de la caravane publicitaire de la marque. Damien, Thibault, et leurs complices vont à la rencontre du public à coup de klaxon, de bobs et d'échantillons offerts dans la bonne humeur. Dans l'une des voitures, Marina, 28 ans, gagnante du concours organisé en partenariat

avec *Corse-Matin*, a le privilège de faire partie de l'aventure : « C'est vraiment une expérience géniale à vivre et je me régale », confie la jeune femme. Sur les seules étapes corses, la marque aura distribué plus de 18 000 objets publicitaires. La caravane avance lentement. Il lui faudra plus de quatre heures pour franchir, Route des Sanguinaires, la ligne d'arrivée. La caravane est aussi une grande famille avec ses codes et ses règles. Les véhicules sont en liaison radio permanente avec la voiture de direction au toit truffé d'antennes, qui livre les consignes de circulation, prévient le passage des motos et autres voitures officielles. Il y a un timing à respecter à la minute près. Les paysages montagneux défilent sous les yeux des chauffeurs. De Ponte Leccia à Corte, et ses habitants nombreux au rendez-vous, au col de Vizzavona et sa belle affluence, à l'arrivée ajacienne plus tranquille, partout où la caravane passe, elle laisse derrière elle, de petits moments de joie. C'est aussi ça quelque part, l'amour du sport.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE DANS LA CARAVANE, SANDRA CARLOTTI

Après quatre heures de route, la caravane est arrivée aux Sanguinaires. (Photo G.B.)



LOCSAMAT

Komatsu • Dieci • Haulotte
TP • BTP

04 95 73 09 69

locsamat@wanadoo.fr www.locsamat.fr

Fax : 04 95 10 20 63 • Route de Sotta • 20137 Porto-Vecchio



Le rôle de la Garde républicaine, unité de la gendarmerie, est de veiller à la sécurité des coureurs, des suiveurs et du public. Et cela fait 60 ans que ça dure...

De *Charlie 2 à tous les Charlie...* Le lieutenant Frédéric Cazcarra donne, depuis sa voiture pilote, des consignes aux 12 motards de la Garde républicaine qui composent l'escorte de la caravane publicitaire du Tour de France. Un cortège imposant de véhicules qui, à 13h25, soit deux heures avant les coureurs, a quitté Bastia pour rejoindre Ajaccio.

Suivi de près par deux chars surmontés d'un cycliste et d'un lion en matériau synthétique, aux couleurs d'une banque bien connue, ce PC mobile siglé gendarmerie ouvre la voie au cortège de quelque 120 véhicules qui s'étire sur environ 10 kilomètres. Des chars qui peuvent atteindre jusqu'à 15 mètres de longueur et 8 mètres de hauteur.

Un autre PC mobile avec à son bord le capitaine Anthony Jacquet, officier supervisant l'ensemble du dispositif de la Garde républicaine, coordonne les 23 autres motards qui sont, eux, affectés à la surveillance du champ de course.

À ses côtés, a pris place le colonel Eric Huguet, commandant du 1^{er} régiment d'infanterie dont fait partie la Garde républicaine. Cet officier supérieur connaît bien la

Corse pour y avoir dirigé, il y a un peu de moins vingt ans, la compagnie de gendarmerie de Corte.

Le rôle de la Garde républicaine, formation spéciale de la gendarmerie, est d'assurer, lors des étapes, la sécurité des coureurs, des suiveurs et du public. En outre, en ce qui concerne la caravane, « elle est également chargée de veiller au respect du code de la route et aux règles spécifiques au Tour établies par ASO. » indique le capitaine Jacquet (limitation de la vitesse à 70 km/h à l'intérieur de la caravane, alcoolémie

zéro), 45 militaires de cette unité sont affectés au Tour dont 35 motards.



À l'intérieur de la voiture pilote conduite par le gendarme Nicolas Delmotte, la radio crépite. Trois fréquences au minimum sont utilisées pour échanger des informations avec les motards de la Garde républicaine, le service mobile de sécurité d'ASO, et les motards des escadrons départementaux de sécurité routière de la gendarmerie de Haute-Corse et de Corse du Sud. Ce dispositif est complété par la présence sur la route de policiers de la sécurité publique, de gendarmes des groupements départementaux, de forces mobiles.

PK 23. Point kilomètre 47... À l'aide de sa radio, le véhicule des gendarmes, connecté en GPS avec d'autres PC mobiles,

leur donne régulièrement sa position afin de les informer de son avancée.

Par moments, le lieutenant Cazcarra donne également de la voix avec son mégaphone afin de sensibiliser le public, massé en nombre par endroits, aux consignes de sécurité à respecter : « Restez bien sur le trottoir. Ne traversez pas pendant le passage de la caravane. Merci. »

Un bilan d'étape positif

Le public, visiblement enthousiaste, a joué le jeu hormis, ce que l'on constate également sur d'autres étapes ici ou là sur le Continent, quelques spectateurs indisciplinés voire émé-

chés qui ont aspergé d'eau ou de bière des véhicules ou se sont dressés devant. Ainsi que quelques cyclistes amateurs qui n'avaient pas compris que la route leur était, ce jour-là, interdite. Un petit rappel à l'ordre a suffi pour qu'ils posent pied à terre. Un scooter qui s'est immiscé dans le dispositif a été, lui aussi, invité à quitter la route. À l'heure du bilan de cette deuxième étape, la traversée de la Corse par la caravane, effectuée à une vitesse de croisière oscillant entre 35 et 40 km/h, s'est dans l'ensemble bien passée. Et le timing, établi avec une précision suisse par ASO, a été respecté.

Un périple apprécié par le capitaine Pierre-François Marietti,

le régional de l'étape, qui se trouvait à bord du véhicule pilote escortant la caravane. Originnaire de Corte, le capitaine Marietti, source inépuisable d'anecdotes sur la Corse, était présent sur le Tour au titre d'officier de tradition de la Garde républicaine; il est par ailleurs commandant de la compagnie de sécurité de la présidence de la République.

Entre le Tour de France et la Garde républicaine, c'est une longue histoire: cela fait en effet soixante ans qu'elle assure, lors de leur parcours, la sécurité des coureurs et de la caravane. Et plus généralement avec la gendarmerie qui suit la Grande boucle depuis les débuts.

FABRICE LAURENT



(Photos Océane Baladocchi)

GRAND JEU

100^e TOUR en CORSE

avec corse-matin

GAGNEZ 3 VÉLOS et 3 CASQUES !

DU 29 JUIN AU 1^{ER} JUILLET

TROUVEZ dans Corse-Matin, le sticker " Gagnant "

1 VELO A GAGNER PAR ETAPE AVEC :

SPÉCIALIZED
VENGE EXPERT U12
valeur de :
4929 €

Cadre et fourche en carbone, pédalier carbone FSA SLK, Shimano Ultegra Di2 électronique. Casque S-Works Prévali

OU

SPÉCIALIZED
ROUBAIX ELITE C2
valeur de :
2629 €

Cadre et fourche en carbone, Shimano 105. Casque S-Works Prévali

OU

SPÉCIALIZED
ALLEZ SPORT INT C2
valeur de :
1129 €

Cadre Aluminium, fourche en carbone, Shimano Sora. Casque S-Works Prévali

avec **corse-matin** et **RSINI**

(Photos non contractuelles)

Echappées belles depuis la Citadelle

Des milliers de personnes, toutes nationalités confondues, ont assisté au départ de la deuxième étape du Tour de France, hier à Bastia. La fête s'est conjuguée au sport pour faire vivre une matinée mémorable

Avant même que le village du Tour de France ouvre ses portes hier, sur la place Saint-Nicolas, la ville était déjà prise d'assaut. Sous un soleil de plomb, les locaux comme les touristes se laissaient porter par l'ambiance. Prenaient le temps d'observer une image collector : une cité sur laquelle a flotté le temps d'une matinée, les drapeaux américains, espagnols, italiens et tant d'autres. En quelques heures, Bastia était devenue internationale. Autour des terrasses de café, des hommes sur des échasses - affichant un large sourire - donnaient le ton de la journée. Entraînées par les langues germaniques, slaves, latines et anglo-saxonnes des hôtesse à roller traversaient la place pour donner le rythme.

Une fête aux couleurs internationales

Derrière les barrières, au cœur du village, l'atmosphère se voulait bien plus studieuse. Entre deux tours de prestidigitations et une pause dégustation, les invités triés sur le volet échangeaient « sur le bonheur de vivre un tel événement en Corse » tandis que les élus se réjouissaient d'y être parvenus. En présence notamment de Frédéric Cu villier, ministre chargé des transports, de la mer et de la pêche, invité par Paul Giacobbi, président du conseil exécutif de Corse. À l'extérieur, en famille ou entre amis, chacun tentait de se frayer un chemin vers le départ fictif de la 100^e édition du Tour de France. Toujours plus prêts pour les encourager. Pour rêver. À 11 heures tapantes, tous les regards se sont tournés vers le ciel pour voir passer la patrouille de France survoler la



Le village du Tour s'est installé, hier, sur la place Saint-Nicolas. (Photos Océane Baldocchi)

place Saint-Nicolas avant de disparaître derrière l'hôtel de ville, au-dessus de l'immense maillot jaune.

Le public au rendez-vous

Chapeau sur la tête. Fanion d'une main et appareil photo de l'autre, pas question de se prendre au sérieux. Au passage de la caravane du tour, ils ont dansé, ils ont chanté et n'ont pas hésité à montrer leur joie d'assister à cette deuxième étape bastiaise en participant à la HOLA. Massés sur l'avenue Pierre Giudicelli, où l'arche de départ avait été dressée mais aussi, de part et d'autre, du boulevard Paoli, les spectateurs formaient une foule compacte. Le chrono continuait de tourner, l'heure de départ approchait et

l'effervescence allait crescendo. Du monde, il y en avait également autour du plateau télévisé de France 2. Dans le village du tour qui progressivement se vidait, les cloches sonnaient alors pour annoncer l'entrée des cyclistes. Brève séance de dédicace. Petit échauffement avant de partir pour 156 km, direction Ajaccio. À 13 h 25, lorsque les 198 coureurs se sont élancés sous un concert d'applaudissements et une grande clameur, l'effervescence est alors retombée aussi vite que les cyclistes ont parcouru le boulevard. Un départ sans fausse note qui a valu à Bastia d'entrer à son tour dans la légende du Tour.

JULIE QUILICI-ORLANDI



Effervescence et bonne humeur au rendez-vous.



Vol au-dessus de l'hôtel de Ville par la patrouille de France.



Pause fraîcheur, au village du tour, pour les coureurs.



Les touristes se sont mêlés aux locaux pour faire la fête



Chaude ambiance pour le passage des coureurs sur le boulevard Albert-1^{er}.

(Photo Michel Luccioni)

Arrivée impériale

Aux points stratégiques de la course, l'ambiance était au moins aussi chaude que le soleil estival dans les rues d'Ajaccio. Drapeaux du monde et maillots ont coloré les tribunes

Plusieurs milliers de personnes en ville aux points les plus chauds. Drapeaux, maillots, fanions, messages. Stylos, porte-clés, objets en tout genre jetés de la caravane. Et une ambiance. Décontractée et franchouillarde. Le Tour à Ajaccio aura bousculé les codes, drainé une foule d'étrangers que la ville n'est pas habituée à voir acclamer des cyclistes. Même les meilleurs de la planète. Une fête à laquelle les Ajacciens qui n'avaient pas quitté la ville ont participé, sur le parcours ou à leurs balcons, curieux de voir passer dans leurs rues un événement qui attire quelque 3 milliards de téléspectateurs de part le monde. Pourtant hier matin, rien ne préageait qu'un tel événement allait

déboiler dans une ville désertée par ses habitants. Les grandes artères méconnaissables avaient été vidées de leurs voitures. La paille enfermée dans du plastique rouge et blanc était dispersée devant tous les réverbères, mobiliers urbains et coins de trottoirs. Pour éviter le pire en cas de chute. Mais pas de trace du moindre supporter. Il ne manquait plus qu'un buisson sec traversant la route... Mais tout s'est accéléré.

À tombeau ouvert

Les points stratégiques ont été pris d'assaut. Le premier : le carrefour entre le cours Napoléon et l'avenue Beverini. Ici comme ailleurs, chacun attendait

patiemment derrière les barrières le passage des coureurs. Ce fut d'abord la caravane avec son cortège d'animations et de cadeaux que les touristes se sont parfois arrachés. Il fallait bien passer le temps. Sur le boulevard Albert-1^{er}, une tribune était installée face à la descente du boulevard Madame-Mère. Là, on était sûr de bien voir dévaler les coureurs à 80 km/h, la tête dans le guidon. Les minutes s'écoulaient. Sur les téléphones, chacun regardait le Tour en direct. Premier frisson une fois passé Vizzavona. Dans la descente après Bocognano, les choses vont très vite. « *Ils sont au Ricanto !* », lance un spectateur. La tension monte d'un cran. Elle est à son comble au pied de l'Empereur transformé en col



Les coureurs ont déboilé à 80 km/h sur le boulevard Madame-Mère, acclamés par le public.

(Photo Pierre-Antoine Fournil)

de l'Alpes d'Huez. Les héros d'un jour s'échappent et ne font qu'une bouchée des 12 % de la montée. Sous une haie d'honneur de *Testa Mora* déchaînées ! Et puis c'est la descente, à tombeau ouvert sur le dernier boulevard avant les Sanguinaires. En bas, la clameur monte de la tribune. Elle tranche avec la totale indifférence de ceux qui ont préféré rester sur leurs serviettes, plage du Trottel. Moins de deux mi-

nutes d'excitation et de cris pour saluer l'exploit. Et l'ambiance retombe. Les terrasses des cafés non loin ont fait le plein, avant et après. Hier l'arrivée, aujourd'hui le départ. Ajaccio a encore de quoi fêter son Tour. Ce n'est pas demain la veille qu'il repassera par la cité impériale. Autant lui faire honneur.

GHIJLORMU PADOVANI
gpadvani@corsematin.com



Autour de Chris Froome, leader de l'équipe Sky, le public s'était massé dans la montée de l'Empereur.

(Photo Michel Luccioni)



Dernière ligne droite sur la Parata. Bakelants file vers la victoire.

(Photo Jean-Pierre Belziti)

Final 100 % nature à la Parata

Accueillir l'arrivée de la 2^e étape du Tour sur un site protégé ? L'idée était aussi grandiose qu'osée. Les organisateurs et la mairie ont tout mis en œuvre pour protéger le joyau du golfe d'Ajaccio. Avec succès

Ils sont venus par la terre, par la mer aussi. À pied, le long de la route des Sanguinaires et du sentier douanier qui rebondit depuis Capo di Fenò. Sous un soleil de plomb. Pour les autres, à bord des navettes maritimes s'élançant du port Tino-Rossi, où il fallait parfois jouer des coudes pour trouver une place. Mais, peu importait l'effort nécessaire pour rallier cette impasse improbable. Le Tour fournit l'occasion de braquer le projecteur sur des paysages à couper le souffle ? L'arrivée de la deuxième étape d'hier sonnait comme une promesse de feu d'artifice. Les passionnés de toutes nationalités, qui ont attendu plusieurs heures que les coureurs franchissent la ligne, ne savaient plus où porter les yeux. Autour d'eux, le Grand site Îles Sanguinaires - Pointe de la Parata déployait ses charmes 100 % naturels. L'idée géniale des organisateurs d'investir les lieux pour le final ajaccien était néanmoins assortie d'un cahier des charges précis. Pas question, en effet, de détériorer ce site protégé. Quelques plantations ont certes été déplacées dans la serre municipale pour l'installation des équipements techniques et des tribunes, mais le pari a été relevé sans grosses difficultés. Et déjà, une promesse sur de nombreuses lèvres de ces visiteurs d'un jour : « C'est sûr, on reviendra... »



S.P. Le temps d'une arrivée du Tour de France, le site de la Parata s'est totalement métamorphosé.

(Photo Jean-Pierre Belzit)

MERCREDI 3 JUILLET MACKLEMORE & RYAN LEWIS



via notte
welcome to the pleasure

horaires _ Les restaurants du Via notte : 20h30 - 6h
horaires _ Club : 22h00 - 6h
infoline _ 04 95 72 02 12 | www.vianotte.com
Club en plein air, sortie Sud Porto Vecchio



△ ALCOOL AU VOLANT : Celui qui conduit, c'est celui qui NE BOIT PAS ! - Entrée interdite aux moins de 18 ans (même accompagnés)